

Des Robert (Louis-Émile-Ferdinand) 1836-1910

Associé-correspondant (1883-1884)

Membre titulaire (1884-1910)

Ferdinand des Robert est né à Montigny-lès-Metz, au château de Saint-Ladre, le 4 septembre 1836, fils de Melchior-Adolphe (1806-1865), alors lieutenant au 33^e régiment d'infanterie de ligne, président de la Société d'horticulture de la Moselle, et de Sophie Possel (1813-1890). La famille, originaire du Languedoc, s'est fixée dans la Province des Trois-Évêchés vers 1670 avec Jean-François des Robert, seigneur de Talibert, officier aux carabiniers de Vandy, capitaine des portes et aide-major de la place de Montmédy. Sa descendance a donné des militaires, des magistrats et des prêtres vivant principalement dans la région de Montmédy et de Metz. Ferdinand est l'oncle d'Edmond des Robert (1878-1955), président de l'Académie de Stanislas et président de la Société d'archéologie lorraine, et le beau-frère de Gabriel Piat de Braux (1837-1903), associé-correspondant de l'Académie de Stanislas.

Ferdinand des Robert commence ses études au collège Saint-Augustin (1847), les poursuit à Brugelette, au Hainaut belge, et les termine au collège des Jésuites de Metz. Contrairement à ses prédécesseurs, il ne suit pas la carrière militaire et mène une vie de propriétaire terrien et de rentier. En 1866, il est admis comme membre du Comice agricole de Metz (1866). Très tôt, il s'intéresse à la littérature et débute par des pièces de vers et d'histoire insérées dans *L'Austrasie*, revue de Metz et de la Lorraine : « À la Moselle » (Poésies, 1858) ; « L'Idéale » (Poésies, 1858) ; « La fille du Tintoret » (1859) ; « Un sermon à Saint-Martin » (1860) ; « Jacquemin de Malvoisin et la ville de Metz » (1861) ; « L'avenir de la Poésie » (1868) ; « Propos de table » (1868). En 1867, il publie un recueil de poésies titré *Larmes et Sourires* (Metz, Rousseau-Pallez). Il compose encore *Fleurs et fruits* qui lui valent une mention honorable au concours poétique de Bordeaux (1869). Il collabore au *Vœu National*, écho du pays messin, par quelques chroniques et l'insertion de pièces en vers : « Le Jour des Morts » (1868), « Hymne à Rossini » (1868), « La mort de Lamartine » (1868) et, à la mort de la duchesse de Berry, des stances au comte de Chambord :

L'excès de la douleur accable ta grande âme,
Malheureux exilé, loin du sol paternel,
Tu pleureras ta mère et l'héroïque femme
Qui combattit pour toi, pour le droit éternel.

.....

Ferdinand des Robert devient Nancéien à la suite des événements de 1870-1871 mais son cœur reste messin. Propriétaire à Dampvitoux, il se porte candidat aux élections du conseil d'arrondissement dans la partie non annexée du canton de Gorze du 8 octobre 1871, en affirmant ses « convictions conservatrices et religieuses ». Élu, il est conseiller de l'arrondissement de Briey pour les douze communes du canton de Gorze demeurées françaises et formant le nouveau canton de Chambley (1872-1881). Il est en outre délégué cantonal de l'instruction publique pour le canton de Chambley (1872-1882). Faisant partie des royalistes de Meurthe-et-Moselle, il participe au banquet légitimiste du 29 septembre 1879, présidé par M. du Pont de Remémont, et est cosignataire de l'adresse envoyée au comte de Chambord à Frohsdorf : « Monseigneur, les convives du banquet royaliste du 29 septembre veulent, avant de se séparer, déposer aux pieds de Votre Majesté le respectueux hommage de leur fidélité, de leur dévouement et de leurs espérances ».

À Nancy, Ferdinand des Robert se fait historien. Reçu membre de la Société d'archéologie lorraine le 14 décembre 1877, il publie dans ses mémoires, journaux et bulletins plus d'une trentaine d'articles sur l'histoire de la Lorraine, principalement du XVII^e siècle (Voir les tables). Il est de même reçu correspondant de l'Académie de Metz en 1879 et, lors de la séance du 18

décembre 1879, présente « Un vocabulaire messin du XVI^e siècle, latin, français, allemand, imprimé par Gaspard Hochfelder, de Nuremberg ». Il y fait encore des communications sur les seigneurs de Xonville (1884) et sur les seigneurs de Jaulny (1903). Ferdinand des Robert est encore correspondant de la Société d'émulation des Vosges, de la Société d'études scientifiques et littéraires de Draguignan, de la Société nationale des antiquaires de France et secrétaire général du congrès bibliophilique de Nancy (1897). Il n'a pas pour autant oublié sa patrie mosellane et renoncé à la poésie. Sous le pseudonyme de Talibert – le nom seigneurial de ses ancêtres languedociens – il publie *1870-1880. Chants messins* (Nancy, Crépin-Leblond, 1881). Mais sa notoriété d'historien lui est apportée par son ouvrage *Campagnes de Charles IV en Allemagne, en Lorraine et en Franche-Comté, 1634-1638* (Nancy, Sidot, Paris, Champion, 1883), relation tirée de l'étude approfondie de documents inédits, appelée à avoir une suite. Cette publication lui vaut la reconnaissance de la Société d'émulation des Vosges qui lui attribue une médaille d'argent au titre de son prix histoire.

Dès 1867, Ferdinand des Robert fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas en lui adressant son recueil *Larmes et Sourires*. Le rapport du 6 décembre 1867 de la commission composée d'Antoine de Metz-Noblat, Louis Duchesne et François-Edmond Leupol est sévère et la candidature est ajournée. En effet, Leupol, rapporteur, écrit :

« Beaucoup de vers durs, quelques vers faux ; des inversions forcées, des enjambements inadmissibles, des offenses à la grammaire, du style au hasard ; pas de trait, point de suite ; des idées qui s'écourtent, un plan qui se perd, des phrases qui tombent ».

Ferdinand des Robert renouvelle sa candidature par lettre du 8 janvier 1880 et la fait suivre d'une demande formulée en vers le 25 mars : « Je suis un voyageur qui frappe à votre porte, et qui voudrait s'asseoir près de votre foyer... ». Le rapport du 27 avril de la commission composée de Louis Benoît, Antoine Campaux et Leupol demeure défavorable : « Le regret qui demeure, c'est que M. des Robert qui a certainement des facultés poétiques n'ait été formé à une école plus sévère. Il n'y a pas de vrai poète en effet sans le style ». Une troisième lettre de candidature du 8 février 1883 est accompagnée des *Campagnes de Charles IV* et d'une liste de ses articles publiés dans *L'Austrasie* de 1858 à 1866 et dans les productions de la Société d'archéologie lorraine. Des Robert a compris que sa seule qualité de poète ne lui ouvrirait pas les portes de l'Académie. Il écrit :

« Je crois, Monsieur qu'il ne faut pas dans l'intérêt de ma candidature insister sur mes vers, péchés de jeunesse ! À Metz, je suis connu surtout comme poète, mais l'âge mûr est venu calmer mon imagination. Je ne me repens pas cependant d'avoir consacré ma jeunesse à la culture de la poésie. Écrire en vers, chercher à condenser sa pensée en peu de mots assouplit le style ».

Le rapport de Jules-François Gouy conclut que son ouvrage « mérite des éloges et des encouragements » et Ferdinand des Robert est reçu associé le 20 avril 1883. Élu membre titulaire le 7 novembre 1884, il donne son discours de réception lors de la séance publique du 12 mai 1887 : « Madame Tastu (Sabine-Casimir-Amable). 1795-1885 ». Assidu aux séances de la Compagnie, il y fait les communications suivantes : « Siège de Thionville. Juin 1639 » (1884) ; « La jeunesse de la duchesse Nicole de Lorraine » (1888) ; « Le cardinal Lattier de Bayane, d'après ses souvenirs inédits » (1890) ; « Correspondance de deux officiers de marine en 1789 » (1891) ; « Voyage d'un anglais à Metz » (1892) ; « La bataille de Tuttlingen. Négociations entre Charles IV et Mazarin » (1894) ; « Campagnes de Turenne en Allemagne. 1672-1675 » (1899) ; « Campagnes de Turenne en Allemagne, d'après des documents inédits. 1672-1675 [suite] » (1902) puis, revenant à la poésie, « Metz. La muse et le poète » (1909) et « Les derniers chants d'un poète messin. La muse et le poète » (1910).

Ferdinand des Robert poursuit la publication de ses recherches historiques. Les *Campagnes de Charles IV en Franche-Comté, en Alsace, en Lorraine et en Flandre, 1638-1643* (Nancy, Sidot, 1888) sont à nouveau couronnées par une médaille d'argent grand module de la Société

d'émulation des Vosges, le 18 décembre 1890. Il publie ensuite *Charles IV et Mazarin, 1643-1661*, (Nancy, Sidot, Paris, Champion, 1899) puis *Les campagnes de Turenne en Allemagne. 1672-1675* (Nancy, Sidot, 1903). Il collabore à nouveau à la revue *L'Austrasie* dont la parution, interrompue en 1869, a repris en 1905. Il y donne notamment les biographies du peintre Aimé de Lemud (N° 5, juillet 1906), du patriote messin Maurice du Coëtlosquet (N° 8, avril-juillet 1907) et du poète Alexandre de Metz-Noblat (N° 11, 1909). Son dernier travail, « Documents inédits sur la captivité de Charles IV à Tolède », rédigé en collaboration avec son neveu Edmond des Robert, est publié dans les *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine* (1910, p. 333-420).

Ferdinand des Robert épouse le 13 mars 1873 à Paris (1^{er}) Valentine de Lauris (1844-1886), fille du comte Louis-Albert de Lauris, propriétaire. Il est père de deux fils, Henri (1874-1912, diplômé de l'École des Hautes études commerciales (1897), et Paul-Joseph-Albert (1876-1947), Saint-cyrien de la promotion du général Bourbaki (1897-1899), chef de bataillon d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur en 1916, qui renoue avec la tradition militaire de sa lignée.

Ferdinand des Robert est mort à Nancy le 9 mai 1910. Le faire-part de son décès indique qu'il était président de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul de Saint-Arbogast. Ses obsèques célébrées le 12 mai en l'église Saint-Léon sont suivies de l'inhumation au cimetière du Sud. Une notice biographique rédigée par Antoine de Metz-Noblat est publiée dans les *Mémoires de l'Académie de Stanislas* et un hommage lui est rendu à l'Académie de Metz le 11 juillet 1911. Dans son rapport annuel présenté lors de séance publique du 26 mai 1910, Émile Duvernoy rappelle l'amour filial que Ferdinand des Robert portait au pays messin et qu'il exprimait dans ses poèmes : « Mais ici la prose ne suffisait pas pour exprimer son affection et ses regrets : il recourut plusieurs fois aux vers pour chanter Metz et vous avez entendu ces vers d'un bon Français qui ne veut pas oublier ». [Alain Petiot. Février 2016]

P. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1901-1950)*, Nancy, 1952, p. 37 ; Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Ferdinand des Robert ; *L'Austrasie* (1907), tables générales de 1837 à 1869, p. 91 ; J.-J. BARBÉ, *Metz. Documents généalogiques. 1792-1870*, Metz, Mutelet, 1934, p. 292-293 ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 1, p. 320 ; Edmond DES ROBERT, *La famille des Robert à Montmédy aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Longuyon, 1930 ; Le baron Paul DIGOT, *Les contemporains de Nancy pour 1883*, Nancy, Sidot, 1882 ; *L'Espérance. Courrier de Nancy* (2 octobre 1879) ; FAVIER, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1750-1900)*, Nancy, Berger-Levrault, 1902, p. 195-196 ; *Mémoires de l'Académie de Metz* (1879-1880), p. 6-8 et 79-103 ; Antoine DE METZ-NOBLAT, « Notice sur M. des Robert. 1836-1910 », *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1910), p. 7-16 ; *Moniteur de la Moselle* (11 mars 1870, 28 septembre 1871) ; « Nos historiens. Ferdinand des Robert », *Le Lorrain*, (30 octobre 1928) ; Abbé F.-J. POIRIER, *Metz. Documents généalogiques. 1562-1792*, Paris, 1899, p. 541 ; Nérée QUÉPAT, *Dictionnaire biographique de l'ancien département de la Moselle*, Paris-Nancy, 1887, p. 429-430 ; Charles SADOUL, *Table alphabétique générale des publications de la Société d'archéologie lorraine (1849-1900)*, Nancy, Palais ducal, 1903, p. 101 ; Charles SADOUL et Pierre MAROT, *Table alphabétique générale des publications de la Société d'archéologie lorraine (1901-1930)*, Nancy, Palais ducal, 1934, p. 29 ; *Le Vœu national* (1^{er} novembre et 4 décembre 1868, 7 mars et 19 décembre 1869, 24 avril 1870).